vinetur

Le rebond américain a fait progresser de 5,1 % les exportations italiennes de vin en août

Les expéditions ont encore reculé de 3 % sur les huit premiers mois, signe d’une reprise fragile, largement tributaire de la demande américaine

dimanche 15 novembre 2026



Les exportations italiennes de vin ont montré des signes d’amélioration en août, mais la reprise est restée inégale et dépendait toujours fortement des États-Unis, selon les données provisoires de l’Istat analysées vendredi 13 novembre par WineNews.

Entre janvier et août, l’Italie a exporté pour 4,85 milliards d’euros de vin, soit 3 % de moins que sur la même période de 2025. Ce résultat marque une amélioration par rapport au recul de 6,2 % enregistré à la mi-année et à la baisse de 5,3 % annoncée fin juillet. Pour le seul mois d’août, les exportations ont atteint 506,8 millions d’euros, en hausse de 5,1 % par rapport à août 2025.

Le marché américain est le principal facteur de la réduction du recul global. Les ventes aux États-Unis, premier marché étranger de l’Italie pour le vin, ont totalisé 1,1 milliard d’euros sur les huit premiers mois de l’année, soit encore 8,3 % de moins que sur la même période de 2025. Mais le recul cumulé s’élevait à 11,2 % fin juillet et août a marqué un net rebond. Les exportations vers les États-Unis sont passées de 92,5 millions d’euros en août de l’année précédente à 112,1 millions d’euros, soit une hausse de 21,1 %.

Cette progression a suffi à modifier la moyenne depuis le début de l’année, mais pas à prouver que la demande est pleinement repartie. D’après les valeurs publiées, le recul total des exportations italiennes de vin à fin août s’établissait à environ 150 millions d’euros par rapport à la période comparable de 2025. Le déficit sur le seul marché américain avoisinait les 100 millions d’euros, ce qui laisse penser qu’environ deux tiers du recul global provenaient de ce pays. Ces chiffres sont approximatifs, mais ils montrent à quel point les performances à l’export de l’Italie restent tributaires des fluctuations du marché américain.

Les données restent par ailleurs incomplètes. WineNews souligne que les chiffres en volume ne sont pas encore disponibles, ce qui ne permet pas de distinguer les variations des expéditions physiques des évolutions des prix ou de la composition des produits. C’est un point important dans un secteur où les références haut de gamme, les vins effervescents et les expéditions en vrac peuvent faire évoluer les données en valeur de différentes manières.

Les autres grandes destinations à l’exportation sont restées en retrait à fin août. L’Allemagne a importé pour 701,4 millions d’euros de vin italien, en baisse de 5,5 % sur un an. Le Royaume-Uni a également reculé de 5,5 %, à 479,1 millions d’euros. Le Canada a enregistré une baisse de 6,1 %, à 265,8 millions d’euros. La Chine a constitué la principale exception. Les exportations vers ce pays ont progressé de 21,7 %, à plus de 51 millions d’euros, une hausse que WineNews qualifie de robuste et attribue principalement aux vins effervescents. La Chine ne représente toutefois qu’une faible part des exportations totales de vin italien, ce qui limite sa capacité à compenser le recul des grands marchés occidentaux.

Une autre analyse du secteur invite à la même prudence. Dans sa synthèse hebdomadaire, Tenute agricole 24, citant des estimations de l’observatoire de l’Unione Italiana Vini, indique que les exportations vers les marchés hors Union européenne ont progressé de 8 % en valeur au troisième trimestre, avec une hausse de 17 % vers les États-Unis. Mais le bilan cumulé des neuf premiers mois reste négatif, avec un recul de 3 % sur les marchés hors UE et de 6 % aux États-Unis. L’amélioration semble donc réelle, mais encore fragile.

La même synthèse indique qu’une partie du récent rebond américain pourrait s’expliquer par la reconstitution des stocks des importateurs, plutôt que par une nette hausse de la demande des consommateurs. La distinction est importante. Une augmentation des commandes des distributeurs peut faire progresser les données à l’export à court terme, même si les bouteilles ne se vendent pas plus vite dans les rayons des magasins et sur les cartes des restaurants. Pour les domaines viticoles, les importateurs et l’ensemble du secteur des boissons, cela peut influer sur les décisions en matière de planification des exportations, de prix et de gestion des stocks. Si la vigueur récente du marché américain relève principalement d’un cycle de réapprovisionnement, elle ne suffira peut-être pas à soutenir une reprise durable des expéditions.

Les chiffres à l’export doivent également être rapprochés de la situation de l’offre en Italie. Au 31 octobre, les stocks de vin en cave s’élevaient à 47,7 millions d’hectolitres, soit 7,2 % de plus qu’un an auparavant. Le renforcement des exportations peut contribuer à réduire ces stocks, surtout après plusieurs mois de ralentissement de la

demande étrangère. Mais un recul de 3 % à fin août, conjugué à des caves plus remplies, continue de peser sur les producteurs, qui doivent maintenir le rythme des ventes pendant la dernière partie de l’année.

Le tableau relève donc moins d’un redressement généralisé que d’une amélioration partielle portée par un seul marché. Les États-Unis restent le facteur déterminant pour les exportations italiennes de vin, aussi bien lorsque la demande faiblit que lorsqu’elle repart. Les données de septembre devraient permettre de déterminer si août a marqué le début d’une reprise plus régulière ou s’il s’agit d’un mois isolé, soutenu par les achats des importateurs.